

même elles lui donneront la part d'un bon payement que nous avons droit d'en attendre.

Nous extrayons et traduisons ce qui suit d'un ouvrage publié dans le Haut-Canada en 1845, destiné à l'agriculteur Canadien.

Il y est dit que tout ce qui a rapport au traitement des bestiaux doit être considéré par les cultivateurs comme du plus grand intérêt, surtout au mois de février. On peut dire beaucoup de choses sur les grands profits que l'on peut faire en coupant actuellement sa paille et son foin. Ces profits sont le fruit de l'expérience, et d'une expérience éclairée ; ils ne sont pas seulement dus à l'opération et à l'action de couper ; pas seulement à ce que cette nourriture devient plus agréable à l'animal et l'engage à en prendre une quantité suffisante ; mais ils sont dus encore à ce que ces matières sont broyées davantage et que la partie nourrissante qu'ils contiennent en est extraite d'une manière plus parfaite.

L'AGRICULTURE EN FRANCE.—Par les récents arrivages d'Europe, nous avons reçu des journaux, qui nous apprennent qu'en France, le Ministère de l'Agriculture doit proposer prochainement d'établir des écoles élémentaires d'Agriculture. Il paraît que dans ces écoles on ne se bornerait pas à l'enseignement accoutumé, mais qu'on enseignerait aux élèves à exécuter eux-mêmes les travaux de l'Agriculture.

L'AGRICULTURE EN BELGIQUE.—Le Roi des Belges veut encourager fortement l'Agriculture dans ses états ; il se propose de donner de fortes récompenses à ceux de ses sujets qui se seront montrés les plus zélés à en promouvoir les progrès ; il vient,

nous apprennent les journaux, de faire écrire à cet effet dans différentes parties de son royaume.

LA REINE DES VACHES.—Dernièrement, en Angleterre, un M. Clegg, boucher, a tué une vache grasse, pesant un peu plus de 1680 livres. Cet animal avait été élevé par Sir Thomas de Trafford, et avait remporté le premier prix à l'Exhibition d'Agriculture de Manchester.

TRAITEMENT DES PORCS.—Un cultivateur a fait il y a quelques temps l'expérience suivante. Il a mis ensemble six pores, dont il a laissé trois à se pourvoir eux-même, et les autres il les a soignés et traités on ne peut mieux. Au bout de sept semaines ceux-ci avaient mangé cinq minots de pois de moins que les premiers, et pesaient beaucoup plus que ceux-ci ! Avis donc à ceux qui s'occupent de ce genre d'industrie.

CHARRUE A ARRACHER

LES BETTERAVES ET LES CAROTTES.

Depuis fort longtemps je suis à la recherche d'un instrument qui puisse épargner, du moins une grande partie du travail de main-d'œuvre que nécessite l'arrachage des racines dans la culture rurale. Mes efforts ont été infructueux pour les pommes de terre ; car j'ai constamment trouvé que par l'usage des instruments que l'on y emploie quelquefois, ou que j'ai fait construire dans ce but, on économise peu de main-d'œuvre, et l'on perd une grande quantité des produits. Il n'en est pas de même des betteraves et des carottes, et j'emploie, depuis deux ans, à l'arrachage de ces racines